

Position de thèse

MARILENA VLAD

Damascius et l'aporétique de l'ineffable. Récit de l'impossible discours

Doctorat de l'École pratique des hautes études (École doctorale 472)

Mention « *Religions et systèmes de pensée* »

Soutenance le samedi 17 décembre à 9 heures

(EPHE, Immeuble le France, salle 123)

À la fin de l'Antiquité, l'œuvre de Damascius nous propose un exercice philosophique inhabituel : lire dans les limites de la pensée (et dans ses impossibilités ultimes), comme dans un miroir, le signe de ce qui la dépasse. Mais, bien plus, Damascius fait aussi le pas impossible par lequel il traverse ce miroir : il s'emploie à penser dans les termes mêmes de ce qui *dépasse* la pensée, tout en conservant une pensée qui se renverse elle-même, afin de produire sa propre réflexion dans ce qui n'est plus ni pensé, ni exprimé. Pourtant, la philosophie de Damascius relève en même temps d'une pensée qui *demeure dans ses propres limites* et qui apprivoise ses frontières, parce que c'est exclusivement à partir de ses limites qu'elle peut trouver la trace ineffable de l'au-delà.

Notre recherche porte toute son attention sur le plus important traité écrit par Damascius : le *Traité des premiers principes* (Περὶ ἀρχῶν), œuvre qui révèle avec force ce mouvement spéculatif si singulier de la pensée. Notre choix de concentrer notre recherche sur ce texte s'explique par l'envergure du *Traité des premiers principes*, qui témoigne, plus que les autres textes néoplatoniciens, d'une radicalité réflexive jamais rencontrée auparavant. Ici, la pensée est si radicale, qu'elle cherche infatigablement à s'auto-déconstruire, afin d'entrevoir, même *per speculum in enigmatè*, sa source primordiale, son principe. Il s'agit d'une formidable tentative pour découvrir le principe absolu de toute la réalité, non pas directement, mais au moyen d'une pensée qui se supprime et se renverse elle-même, par une contre-pensée, laquelle s'aperçoit à chaque pas qu'elle est en effet « impossible », qu'elle ne parvient jamais vraiment à saisir son principe. Ce qui est étonnant avec cette pensée hautement paradoxale, c'est qu'elle utilise toutes les ruses de la raison pour accéder au

principe auquel il n'y a point d'accès. Inaccessible en lui-même, le principe que Damascius appelle « l'ineffable » (τὸ ἀπόρητον) reste le repère absolu, le centre de la pensée.

Notre recherche consiste dans une lecture approfondie de la problématique de l'ineffable dans le *Traité des premiers principes* de Damascius. Notre but est de montrer que, loin de reprendre et de répéter des idées déjà formulées dans la tradition néoplatonicienne, Damascius apporte non seulement un point de vue radicalement nouveau sur le problème du principe absolu (l'ineffable), mais encore une perspective inédite quant à la manière de comprendre le principe du tout.

À cette fin, il a fallu distinguer les différents niveaux de discursivité à l'œuvre dans la pensée damascienne : le niveau habituel dans lequel on s'exprime ; le niveau « limite », lorsque Damascius identifie les difficultés maximales de la pensée et de toute expression ; ensuite, un niveau où ces difficultés et apories deviennent elles-mêmes suggestives et « parlent » ou indiquent ce qu'elles ne peuvent pas exprimer ; enfin, le niveau anti-discursif, qui concerne l'évocation du principe en dépit de son caractère inexprimable. Or, dans la mesure où tous ces niveaux discursifs et réflexifs s'entremêlent dans sa démarche, Damascius peut donner l'impression que sa pensée serait confuse, voire contradictoire et dépourvue de perspective cohérente sur le principe absolu. Mais le détail de la pensée de Damascius révèle au contraire un souci constant d'analyse rigoureuse, de distinction fine, de nuance minutieuse de ces différents niveaux. Dans le labyrinthe de la pensée damascienne, notre investigation a ainsi pris pour fil d'Ariane la dynamique interne et les exigences spécifiques qui caractérisent cette démarche, ce qui nous a permis d'écarter toute suspicion sur la légitimité de cette recherche du principe premier.

Notre thèse est articulée en trois chapitres, suivis de deux annexes. Le premier chapitre de notre recherche examine comment le principe absolu chez Damascius (à savoir l'ineffable) résulte des apories fondamentales de la pensée du principe, désireuse de connaître sa source et son fondement ultime.

En premier lieu, nous avons analysé, à la base de la pensée damascienne, l'aporie centrale qui consiste dans l'impossibilité de déterminer un rapport quelconque entre le tout et son principe unique. Cette aporie semble montrer que la pensée serait impossible – du moins la pensée philosophique, en quête du sens ultime de tout ce qui existe et du principe qui fonde et explique l'existence de tout. Or, par sa

radicalité, une telle aporie représente le moteur secret de toute la pensée de Damascius. Plus l'impossibilité qui résulte de l'aporie est insurmontable, plus elle stimule la pensée et l'incite à retourner au fond d'elle-même, afin de prendre conscience de ce qui lui échappe.

Nous avons analysé les deux côtés de cette aporie – tant du point de vue du principe que du point de vue du tout – afin d'en établir la structure aussi bien que le sens le plus profond. Force est de constater que c'est par le fait même de penser le principe – par le fait de nous rapporter à lui – que l'on ne peut plus le penser adéquatement ni le situer vraiment par rapport au tout. L'aporie vise alors la pensée habituelle et discursive qui se retrouve prise en étau entre le sens le plus ouvert de la pensée (quand on pense le principe d'une quelconque manière) et son sens le plus rigoureux et le plus fermé (quand on définit une chose et qu'on la détermine par rapport à toutes les autres).

Nous avons essayé de montrer comment se constitue la réflexion de Damascius, notamment dans son effort soutenu pour susciter l'aporie au-delà des solutions qu'il a lui-même proposées. Nous avons tenu à insister en particulier sur « l'un-tout avant le tout », solution qui réengendre l'aporie. En ce sens, la pensée de Damascius est essentiellement critique, non pas tant parce qu'il dépasse les solutions proposées par la tradition, mais parce qu'il critique ses propres solutions. Il comprend ainsi à quel point il doit rejeter toute solution discursive, parce qu'elle garde en germe l'aporie et qu'elle menace toujours de totaliser le principe.

Pour Damascius, affirmer que l'un-tout est avant le tout n'a rien de satisfaisant, tant que la pensée coordonne et regroupe l'un-tout avec le tout. Il balance entre ce que l'on dit (par exemple la solution philosophique au problème du principe) et ce que la pensée implique implicitement, à l'encontre de ce que l'on dit (en l'occurrence, lorsque cette solution philosophique n'échappe pas à l'aporie). Il y a donc, dans le dit un non-dit plus puissant que le dit, qui finit par contredire le dit lui-même. Et parce que le principe ne relève plus de l'ordre du dit, il ne souffre aucune solution ou expression quelconque à son propos. Au contraire, la récurrence des apories, que Damascius encourage, nous émancipe des différentes représentations – inadéquates par nature – du principe, à l'instar de l'« un-tout avant le tout ».

Ainsi, l'aporie éveille notre pensée à un sens plus profond du principe, au-delà de la plus rigoureuse des pensées discursives. Cette aporie témoigne de l'impossibilité

radicale de penser le principe, de l'admettre dans la totalité de la pensée. Mais Damascius voit en même temps dans l'aporie l'indice le plus important dont nous disposons pour retrouver la trace du principe.

En conséquence, l'enjeu du deuxième chapitre de notre investigation a consisté justement à analyser en détail la voie para-discursive qu'emprunte Damascius, et sa méthode de dé-totalisation, c'est-à-dire l'incoordination radicale du principe : le principe véritable doit rester absolument incoordonné au tout.

Quoique décrit comme « au-delà de l'un », l'ineffable résulte de l'incoordination du principe absolu, tandis que l'un est toujours coordonné, d'une certaine manière. En effet, nous avons montré que l'antériorité peut se définir de trois manières distinctes, que nous avons identifiées. Cette antériorité reste toujours en relation et en coordination avec ce qu'elle dépasse, tandis que l'incoordination impose la suppression de tout point commun, de toute relation et, par suite, la suppression de toute manière de penser. Pour Damascius, l'essentiel est de trouver un principe non seulement « au-delà » (ἐπέκεινα) du tout, mais, à plus forte raison, un principe non intégré dans la perspective totalisante du tout, incoordonné avec le tout et la pensée.

Faute d'approche directe du principe, source de multiples apories, Damascius envisage les phénomènes-limites de la pensée comme autant de stratégies pour accéder au principe véritablement incoordonné : il s'agit de la divination, de la suppression du discours, de l'avancée dans le vide et des gestations de la pensée.

Cette analyse des modalités para-discursives employées par Damascius nous a permis d'aborder ensuite le thème central de la pensée de Damascius, à savoir l'ineffable (τὸ ἀπόρητον). Dans le troisième chapitre de notre thèse, nous avons souligné l'intervention concrète de l'ineffable dans le discours de Damascius, ainsi que la manière particulière dont Damascius réussit à indiquer ce principe sans recourir à une grille de pensée totalisante.

Nous avons montré que l'ineffable n'est pas un principe admis directement – telle une nouvelle solution pour résoudre le problème du principe au-delà de l'être – et ne constitue pas une simple donnée doctrinale argumentée. Damascius a imposé indirectement l'ineffable, par la suppression et par le renversement de toute pensée face à ce problème du principe absolu. Nous avons donc insisté sur ce renversement (περιτροπή), en essayant de montrer la spécificité de celui-ci chez Damascius : ce renversement se constitue en même temps comme une méthode pour découvrir le

principe et comme une expérience de l'ineffable, car le renversement constant du discours permet de prendre conscience de la présence du principe absolu, qui se soustrait à la pensée mais qui se révèle à une pensée renversée. Dans le même temps, nous avons dissipé les soupçons concernant les accusations de scepticisme qui planent sur le renversement damascien. Nous avons donc démontré que, chez Damascius, le sens de ce renversement renverse justement la perspective sceptique. Le but ultime de Damascius est de produire en nous la conscience du principe de toute la pensée, et non pas d'établir l'impossibilité de tout connaître.

Nous avons insisté sur le fait que l'ineffable (τὸ ἀπόρητον) doit être distingué de l'indicible (τὸ ἄρρητον). En effet, l'ineffable ne relève pas d'une simple impuissance à exprimer le principe dans notre langage habituel, mais il implique une expérience tout à fait spéciale de la pensée, qui découvre le principe sous le seuil de sa propre dissolution. Un autre problème, que nous avons remis en question, concerne la relation entre l'un et l'ineffable. Nous avons observé que l'ineffable n'est pas un dédoublement du principe premier de la tradition (compris comme l'un absolu). Au contraire, il est le seul principe possible, par rapport auquel chaque autre principe admis par la tradition se révèle en être un dédoublement, parce que chaque autre principe est une approximation inadéquate de l'ineffable et une manière imparfaite de le symboliser.

Afin de souligner davantage la spécificité du principe premier chez Damascius, nous avons ajouté deux analyses connexes, concernant le principe premier chez Porphyre et chez Jamblique. Dans les deux cas, notre investigation prolonge la discussion des problématiques damasciennes. En ce qui concerne Porphyre, nous avons repris le problème de la coordination (ou de l'incoordination) de son principe premier. Comme il s'agit d'un premier contexte où ce problème se pose, il est important de mesurer la spécificité de l'approche de Porphyre, pour mieux saisir, par contraste, comment Damascius radicalise ce problème de l'incoordination du principe. En ce sens, nous avons insisté sur la relation entre l'un absolu et les deux parties de l'intellect divin. Nous avons pu établir que, pour Porphyre, le principe absolu est incoordonné, malgré les témoignages de Proclus et de Damascius. Ces deux positions s'expliquent par le changement de perspective intervenu entre temps. Ce qu'est pour Porphyre un principe incoordonné, ne peut plus jouer le même rôle chez Proclus. De plus, si chez Porphyre « le principe un » est incoordonné par rapport aux parties de

l'intellect, Damascius introduit, quant à lui, un principe absolument incoordonné, qui est l'ineffable.

En ce qui concerne la perspective de Jamblique sur le principe absolu, celle-ci nous a semblé d'un intérêt particulier dans le contexte de notre analyse, puisque Jamblique est le premier à suggérer l'existence de deux principes au-delà de l'être, alors que ses prédécesseurs n'en admettaient qu'un seul. Dès lors, Damascius aurait-il repris la perspective de Jamblique lorsqu'il parle de l'ineffable comme principe absolu ?

Nous avons essayé, en premier lieu, de mieux comprendre l'enjeu de Jamblique quand il propose deux principes au-delà de l'être et de l'intellect. Il s'agit principalement d'une tentative de s'opposer à la perspective de Porphyre : Jamblique insiste sur la nécessité de distinguer entre l'aspect causal du principe et son aspect transcendant, tandis que Porphyre aboutit en quelque sorte à les identifier, à les confondre. Nous avons aussi discuté les conséquences de cette interprétation en ce qui concerne la première hypothèse du *Parménide* et la nécessité d'admettre un principe qui ne soit plus l'objet de cette hypothèse. Finalement, pour Jamblique, le principe absolu doit être forcément dépourvu de toute relation avec l'intelligible, il doit être absolument inexprimable, de sorte que même l'hypothèse la plus haute ne puisse plus le saisir. Néanmoins, nous avons mis en évidence en quoi le principe absolu de Jamblique n'est pas identifiable en tant que tel avec l'ineffable de Damascius. D'un côté, il y a plusieurs « caractéristiques » qui séparent nettement les deux principes et, de l'autre côté, l'enjeu ultime de chacun d'entre eux est différent. Si Jamblique répond à la perspective de Porphyre et au problème de la différence entre l'aspect causal et l'aspect transcendant du principe, chez Damascius, l'ineffable ouvre une perspective tout à fait *radicale* sur le principe. Damascius découvre l'impossibilité radicale de penser et d'exprimer le principe, avant de construire une manière originale de s'y rapporter au moyen de cette impossibilité même.